

RÉFÉRENTIEL TECHNICO-ÉCONOMIQUE

des fermes laitières biologiques de la Mayenne

ATTÉNUATION DES ALÉAS ÉCONOMIQUES



 Édition 2022



• CIVAM bio 53 •

Les producteurs **BIO** de la Mayenne

www.civambio53.fr

ÉDITO

Nous l'avons tous vécu cet été avec une acuité plus vive encore que les précédentes éditions, le réchauffement climatique est bien là et il fait mal ! Vagues de sécheresse incessantes, canicules à répétition avec des records de chaleurs battus le 19 juillet dernier (25,8°C relevés au matin - source Météo France), durée d'ensoleillement plus longue, vents asséchants, pluviométrie aux abonnés absents sur plusieurs semaines, restriction des usages de l'eau, indice de l'humidité des sols (profondeur de 2 m) au plus bas, etc... nous sommes entrés - qu'on le veuille ou non ! - dans une nouvelle ère.

Cette nouvelle ère porte un nom : l'anthropocène. L'ère des Hommes. L'ère surtout de l'incertitude, de l'impossibilité de faire des prospectives tangibles et fiables. Bienvenue dans l'ère de l'imprévisibilité et de l'aléatoire, notions que l'« anthropos » déteste par-dessus tout ! L'ère du climato-incompatible avec le monde végétal et donc du monde animal ! A des températures dépassants les 45 voire 50°C, peu de plantes survivent ! Peu d'animaux tiennent le choc très longtemps.

Alors, pour faire face, tenter de s'adapter, nous allons devoir nous activer et vite ! Les brumisateurs, ventilateurs, et autres climatiseurs, etc... n'y suffiront pas ! Le stress thermique va se renforcer. Le couple fécondité/fertilité va faire chanceler les plannings de reproduction et donc des vêlages. Les moindres ingestions et la dépense calorique pour maintenir la thermorégulation de nos ruminants vont coûter cher.

A ces symptômes visibles et préjudiciables pour nos activités, viennent se greffer les conséquences de l'impact envahissant des Hommes sur les écosystèmes entraînant toutes sortes de zoonoses et donc de potentielles pandémies planétaires dont la dernière laisse encore un goût amer pour toutes les filières alimentaires !

L'ère de l'anthropocène c'est aussi, celle de l'amnésie et de la cupidité des égos ! Celles-là même qui mènent aux conflits géostratégiques pour des ressources fossiles (invasion Russe en Ukraine) avec toutes les incidences sur la fabrication des engrais de synthèse, de déplétion en gaz et pétrole, de corrélation tarifaire sur l'électricité fissile, etc... Les intrications sont devenues si complexes qu'effectivement, « un battement d'ailes de papillon déclenche une tempête à des milliers de kilomètres » !!!

- *Alors que faire, devant tant de chaos à venir ?*
- *Que vont devenir nos élevages laitiers dépendants de flux exogènes d'énergie de toutes sortes de l'amont à l'aval pour produire, transformer et valoriser cet « or blanc » ?*
- *Comment remplacer dignement des générations entières vouées à l'élevage ?*
- *Comment assurer aux porteurs de projets des reprises viables et vivables ?*
- *Quelles réflexions et réponses la recherche académique et expérimentale est-elle en capacité d'apporter ?*
- *Quelles adaptations et orientations nouvelles voient le jour sur le terrain ?*

Ce référentiel vous propose de mieux comprendre les nombreux enjeux qui attrahent derrière cette filière laitière biologique mais aussi de découvrir, par quelques pistes et voies possibles, ce qu'explorent certains pour tenter de valoriser au mieux leurs laitages.

Bonne lecture à toutes et tous !

Mickaël LEPAGE
Éleveur laitier biologique





Remerciements

Nous tenons à remercier :

- **Les éleveurs laitiers** qui ont fourni leurs données et partagé leurs expériences,
- **Le Civam AD** pour la participation à la collecte des données,
- **Le Réseau CIVAM** pour leur participation et le partage de référence
- **Mathilde MALJEVAC**, en stage au Civam Bio l'été 2022, pour la collecte des données et l'élaboration du référentiel.
- **Aubin DOINEAU**, en apprentissage au Civam Bio sur l'année 2022/2023, pour avoir poursuivi et finalisé le travail de Mathilde.
- **Mickael LEPAGE**, éleveur laitier biologique et référent Observatoire tech-éco au CIVAM Bio 53 pour la réalisation globale du référentiel.
- **Agathe LAVALLEY** pour la conception graphique de ce référentiel.

Bibliographie

1. <https://www.insee.fr/fr/statistiques/5413924>
2. https://www.agencebio.org/wp-content/uploads/2022/06/DP-final_AGENCE-BIO-10-juin-2022.pdf
3. <https://www.insee.fr/fr/statistiques/serie/010539015#Tableau>
4. <https://www.insee.fr/fr/statistiques/serie/000442573>
5. <https://www.connaissancedesenergies.org/fiche-pedagogique/reserves-de-petrole-dans-le-monde>
6. CIVAM BIO 53
7. <https://www.web-agri.fr/marches-agricoles/article/203862/en-elevage-laitier-la-maitrise-du-cout-alimentaire-fait-souvent-la-difference#:~:text=La%20moyenne%20est%20de%20483,25%20%25%20les%20moins%20performants%20%20BB.%20text=Depuis%20la%20fin%20des%20quotas%20C%20ces%20disparit%C3%A9s%20augmentent>
8. <https://www.civam.org/pourquoi-et-comment-diversifier-ses-productions/>
9. <https://www.web-agri.fr/herbe/article/178810/quelles-surfaces-sortir-de-la-rotation-pour-faucher>

SOMMAIRE

I. Introduction | p.6

II. Présentation de l'étude | p.7 à 10

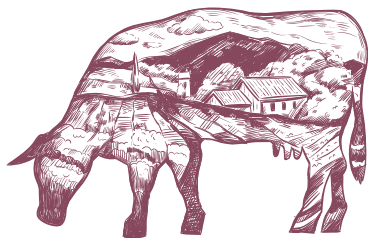
- Présentation de la ferme moyenne de l'échantillon | p.7
- Présentation de la simulation | p.8

III. Résultats | p. 11 à 13

- Perte de revenu disponible due au scénario | p.11
- Que retenir d'une telle étude ? | p.12
- La diversification réduit-elle la fragilité de la spécialisation ? | p.12
- L'autonomie et le pâturage : un moyen de réduire les charges de mécanisation et d'alimentation ? | p.13
- Conclusions | p.13

IV. Témoignages | p.14 à 19

- Mickaël Lepage, EARL LEPAGE, Le Chênot (Changé) | p.14
- Patrice et Isabelle LEFEUVRE, GAEC des Rossignols (Saint-Thomas-de-Courceriers) | p.16
- GAEC Arc-en-Ciel, Marieke DEKAM (Bazougers) | p.18





GLOSSAIRE

AB : Agriculture Biologique

CA : Chiffre d'Affaires

CB 53 : CIVAM BIO 53

CIVAM : Centre d'Initiatives pour Valoriser l'Agriculture et le Milieu Rural

EBE : Excédent Brut d'Exploitation

GNR : Gazole Non Routier

Ha : Hectare

PA : Produit d'Activité

RAD : Réseau d'Agriculture Durable

RICA : Réseau d'Information Comptable Agricole

SAU : Surface Agricole Utile

SFP : Surface Fourragère Principale

UGB : Unité Gros Bétail

UTH : Unité de Travail Humain

UTHF : Unité de Travail Humain Familiale (associés)

VA : Valeur Ajoutée

VL : Vache Laitière

Autonomie en concentrés : Quantité de concentrés intraconsommés / quantité totale de concentrés consommés

Capital d'Exploitation : Montant de l'Actif au bilan comptable – Foncier

Coût alimentaire : Coût de production de fourrages et concentrés intraconsommés + achat de fourrages et concentrés + travaux par tiers sur fourrages et concentrés – vente de fourrages

Coût de mécanisation : Carburants et lubrifiants + achat, entretien et location de petit matériel et matériel roulant + travaux par tiers + amortissements du matériel roulant

Excédent Brut d'Exploitation : Valeur Ajoutée + Aides – Fermages – Impôts et taxes – Main d'œuvre

Main d'œuvre : Salaires et cotisations sociales salariés + MSA exploitant

Produit d'Activité : Production nette vendue et autoconsommée + variation de stocks

Revenu disponible : EBE – Annuités – Frais financiers

Taux de spécialisation : (Produit lait + vente veaux + vente vaches réforme + aides couplées lait) / Produit Courant

Valeur Ajoutée : Produit d'Activité – Biens et Services

I. INTRODUCTION

Né durant les années cinquante dans un contexte d'agriculture productiviste, le réseau CIVAM œuvre pour la mise en avant de systèmes agricoles autonomes et économes.

Au fil des décennies, le réseau est devenu un acteur majeur des échanges entre agriculteurs et animateurs. L'objectif du réseau est d'aider ces derniers pour qu'ils puissent vivre de leur production sans nécessairement passer par l'intensification. Ainsi, les CIVAM encouragent un développement durable et solidaire des campagnes. Ils participent à la mise en place d'un tissu socio-économique qui lie producteurs et consommateurs autour de la même volonté : une production qualitative plutôt que quantitative.

Afin d'accompagner au mieux ses producteurs laitiers et de contribuer à la valorisation de leurs données comptables, le réseau CIVAM a mis en place la grille tech-éco, anciennement grille RAD. Cet outil permet de calculer des indicateurs d'évaluation des performances de durabilités sociale, économique, technique et environnementale. Les résultats sont regroupés dans un livrable annuel : L'Observatoire Technico-Economique des systèmes bovins laitiers.

En Mayenne, une base de données conséquente est alimentée depuis 2007 et a été synthétisée dans plusieurs référentiels technico-économiques ainsi que dans une récente analyse rétrospective.

Depuis 2007, des grilles tech-éco ont été remplies par les animateurs des CIVAM de Mayenne (Civam AD et Civam Bio) sur les exploitations laitières biologiques. Ce travail a permis la rédaction de référentiels technico-économiques annuels.

Au fil des années, une base de données conséquente a été constituée, ce qui nous conduit aujourd'hui à mener une analyse technico-économique rétrospective sur l'ensemble des données collectées.

Cette année, l'étude traitera les données comptables de l'exercice 2020 des fermes biologiques du département adhérentes au réseau. En revanche, la simulation présentée est plus que d'actualité. Elle présente des changements que nous avons pu vivre durant le printemps et l'été 2022.

De 2020 à aujourd'hui : contextualisation

L'année 2020 a été marquée par la pandémie. Les confinements, la fermeture des restaurations collectives, la fermeture des marchés couverts et de plein air ont modifié les habitudes alimentaires des Français et impacté les producteurs. En effet, face à ces mesures, les consommateurs ont été amenés à réfléchir et à modifier leur mode de consommation. Une partie d'entre eux se sont tournés vers l'agriculture locale et biologique. Les producteurs eux, ont dû se réinventer et trouver de nouvelles voies de commercialisation pour valoriser leurs productions face à cette demande. La crise sanitaire a rendu l'année 2020 encore plus exceptionnelle avec la fluctuation inattendue du prix de nombreuses ressources. Par exemple, elle a mené à une forte baisse des coûts énergétiques et notamment du GNR (Gazole Non Routier). En effet, entre 2019 et 2020, le prix du litre de GNR a chuté de 25%, dépassant le record de baisse des dix dernières années.

En 2022, la pandémie a pris du recul et a laissé place au conflit entre l'Ukraine et la Russie. Le pouvoir d'achat des consommateurs baisse en raison de la hausse des prix de l'énergie et des matières premières. En mai 2022, le prix du GNR est au moins deux fois supérieur à celui observé lors de la pandémie. La consommation alimentaire en février 2021 diminue de 2,6%¹(par rapport à 2020 selon l'INSEE). L'Agence Bio publie en 2022 une baisse de consommation du bio sur l'année 2021 de 1,34% (hors restauration). Sur la même période, la consommation de produits laitiers biologiques a diminué de 5% et la consommation de lait de 6%². Le marché du bio semble donc en léger recul en France notamment pour les produits de crèmerie.

¹ Bibliographie : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/5413924>

² Bibliographie : https://www.agencebio.org/wp-content/uploads/2022/06/DP-final_AGENCE-BIO-10-juin-2022.pdf



II. PRÉSENTATION DE L'ÉTUDE

Ce référentiel a pour objectif de valoriser les grilles tech-éco 2020 de 33 fermes biologiques du département de la Mayenne (voir carte ci-contre). Il s'inscrit dans un contexte politique et économique très mouvant, où les prix de vente des produits baissent tandis que les charges au sein des fermes augmentent. Le but est de mesurer l'impact de ces fluctuations sur le revenu disponible dégagé par les élevages bovins laitiers. Le résultat de cette analyse sera d'accompagner les éleveurs dans le pilotage de leurs exploitations et de les guider vers des pistes d'amélioration de leur résilience.



Les 33 fermes bio mayennaises ayant participé à l'étude

Indicateur	Grand-Ouest	Echantillon (moyenne)
Nombre de fermes	134	33
SAU	88	81
UTH	2,1	2
UTHF	1,7	2
Nombre de VL	66	57
UGB troupeau	94	80
Lait produit (L)	324 945	277 915
Capital d'exploitation (€)	430 737	341 547
Taux de spécialisation (%)	78	79
Prix de vente du lait (€/1000L)	479	477
SFP	80	73
SFP/SAU (%)	93	92
Surface de prairies (ha)	73	68
Maïs fourrage/Stot (%)	4	3
Productivité par VL	4 871	4 898
Chargement (UGB/ha SFP)	1	1,1
Surface disponible (ares herbe/UGB)	81	86
Quantité de concentrés (kg/UGB)	219	168
'Autonomie en concentrés (%)	/	88
Coût alimentaire (€/1000L lait)	71	66
Coût vétérinaire (€/UGB)	32	31
Coût de mécanisation (€/ha)	522	451
PA	179 461	144 429
VA	91 572	67 876
EBE	90 662	66 035
VA/PA (%)	50	48

Tableau 1 : Ferme moyenne de l'échantillon et ferme moyenne AB CIVAM Grand-Ouest

Présentation de la ferme moyenne de l'échantillon

La ferme moyenne étudiée dans ce référentiel est caractérisée par la moyenne de chaque indicateur des 33 fermes qui la composent. Dans le tableau ci-dessous, la ferme moyenne est comparée aux références AB du réseau CIVAM Grand-Ouest (Bretagne, Normandie, Pays de la Loire).

Sur ce tableau, nous pouvons comparer la ferme moyenne Grand-Ouest avec l'échantillon. Les deux structures ont un chargement semblable (+/- 0.1UGB/SFP) avec une spécialisation lait proche de 80%. La ferme Grand-Ouest est de plus grand détail (plus de surface = +7ha et plus d'UGB = +14UGB) avec des capitaux plus élevés (environ + 89 200 €). Le nombre d'UTH étant identique, on peut donc supposer une charge de travail plus conséquente et/ou une délégation plus forte (154 735L/UTH contre 138 957L/UTH). L'échantillon a un coût alimentaire plus faible (-5 €) ainsi qu'une quantité de concentrés par UGB nettement inférieure (-51kg/UGB). Malgré des charges plus élevées pour la ferme du Grand-Ouest, l'EBE/UTHF est plus élevé (53 330 € contre 33 017 €).

L'explication peut en partie provenir du produit d'activité plus important (35 000 €) lié notamment au volume vendu (+47 000L) pour la ferme Bio Grand-Ouest.

Cette étude se base uniquement sur des données comptables, avec les biais que cela comporte. Tous les ratios présentés sont calculés par une moyenne des ratios de chaque ferme et non par un ratio des moyennes. Ex : moy(SAU/UTH) et non moy(SAU)/moy(UTH).

II. PRÉSENTATION DE L'ÉTUDE

Présentation de la simulation

L'année 2022 est représentative, la filière laitière doit faire face à des enjeux majeurs qui vont dessiner le paysage agricole de demain. Des incertitudes grandissent, suivent la globalisation et la complexification de l'économie laitière. Les incidences anthropiques induites sur le réchauffement climatique se font aussi ressentir. La disponibilité et l'extraction des ressources qui se raréfient influencent leurs prix. Les différentes crises que nous traversons influent sur la demande de denrées alimentaires labellisées. La moyenne d'âge vieillissante des agriculteurs inquiète la filière, faute de repreneurs en nombre suffisant. Face à tous ces enjeux, il nous a semblé pertinent d'utiliser les données factuelles de la production laitière biologique en les confrontant à des scénarios réalistes de fluctuations sur certains critères.

L'étude va porter sur des facteurs identifiables dont les variations ont un impact sur l'économie des élevages laitiers. Le scénario envisagé va impliquer de travailler sur des postes clés de la structure. Ces postes vont être le prix du lait payé aux producteurs, le coût de la mécanisation via le prix du GNR ainsi que le coût de l'alimentation ramené aux 1000 litres de lait produit. Nous nous sommes appuyés sur la conjoncture actuelle pour définir les niveaux de fluctuation appliqués dans le scénario.

Facteur étudié	Prix de vente du lait	Prix d'achat GNR	Coût alim/1000L
% évolution choisie	-10%	+100%	+10%

Tableau 2 : Récapitulatif du scénario



Baisse du prix du lait (en €/1000L)

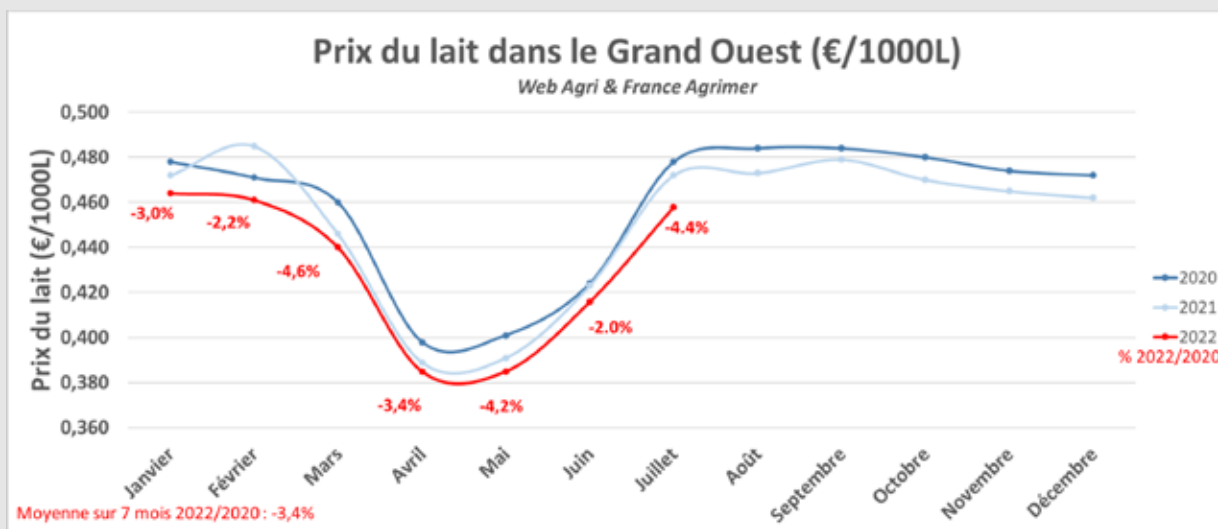


Figure 1 : Évolution du prix du lait biologique payé aux producteurs du Grand Ouest entre janvier 2020 et mai 2022 (France Agrimer et Web Agri)

Afin de définir une variation cohérente avec le contexte actuel, nous nous sommes appuyés sur l'évolution du prix du lait biologique payé aux producteurs du Grand Ouest depuis janvier 2020.

Pour les cinq premiers mois, on observe une baisse moyenne de 3,4% du prix du lait entre 2020 et 2022. Au vu des fluctuations observées en conventionnel ces dernières décennies et

de la récente instabilité du marché biologique, nous voulons simuler une forte dégradation du prix du lait. Le pourcentage de baisse a été choisie avec les ressentis des éleveurs pour prévoir une potentielle accentuation de la crise. Nous avons retenu l'hypothèse **d'une baisse de 10% pour l'étude**. L'étude montrera un exemple des impacts que cela aurait sur les fermes du réseau.

II. PRÉSENTATION DE L'ÉTUDE



© Adobe Stock



Hausse du prix du GNR

Comme évoqué précédemment, l'année 2020 a été marquée par une chute exceptionnelle du prix du GNR. Depuis le début de l'année

2022, une tendance haussière est observée. Nous allons le visualiser dans le graphique ci-dessous.

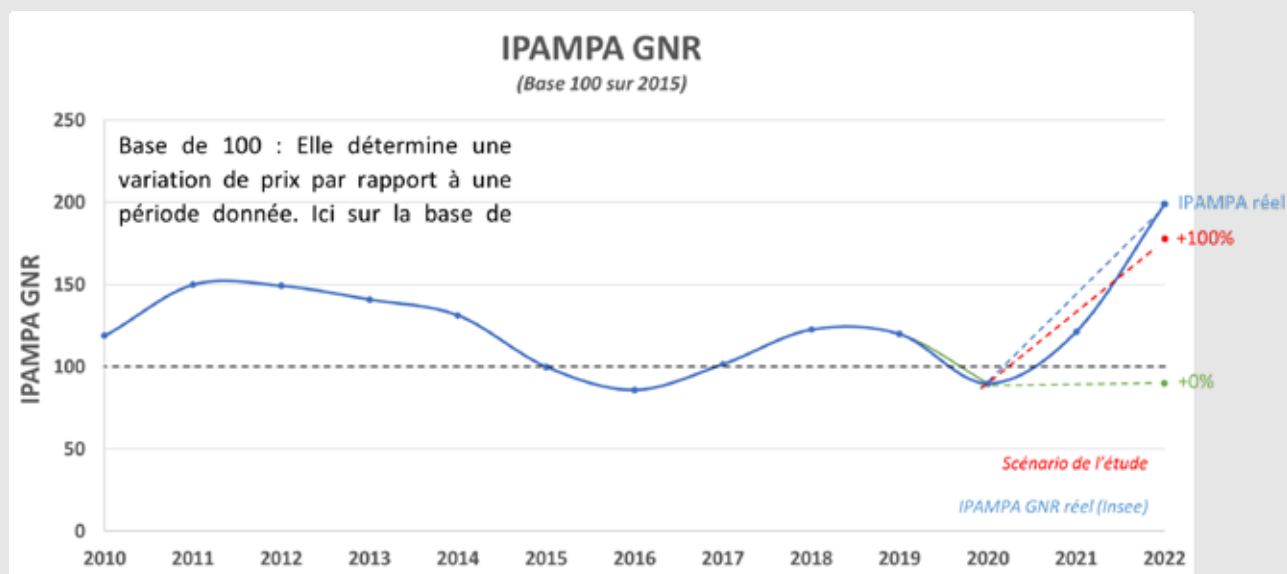


Figure 2 : Évolution de l'IPAMPA GNR entre 2010 et 2022³ en base 100 sur 2015⁴ (Insee).
Base de 100 : elle détermine une variation de prix par rapport à une période donnée. Ici sur la base de 0.725€/L en 2015.

L'approvisionnement de pétrole et de ses dérivés [GnR] repose presque entièrement aujourd'hui sur les importations [source Ministère de la Transition Ecologique]. En raison du contexte actuel en Europe de l'Est [conflit Russo-Ukrainien] d'où émane le pétrole consommé en France à hauteur de 23 % d'après l'INSEE, il nous semblait plus réaliste d'opter pour une projection de prix du GnR en se basant sur une hausse de 100% du prix par rapport à 2020.

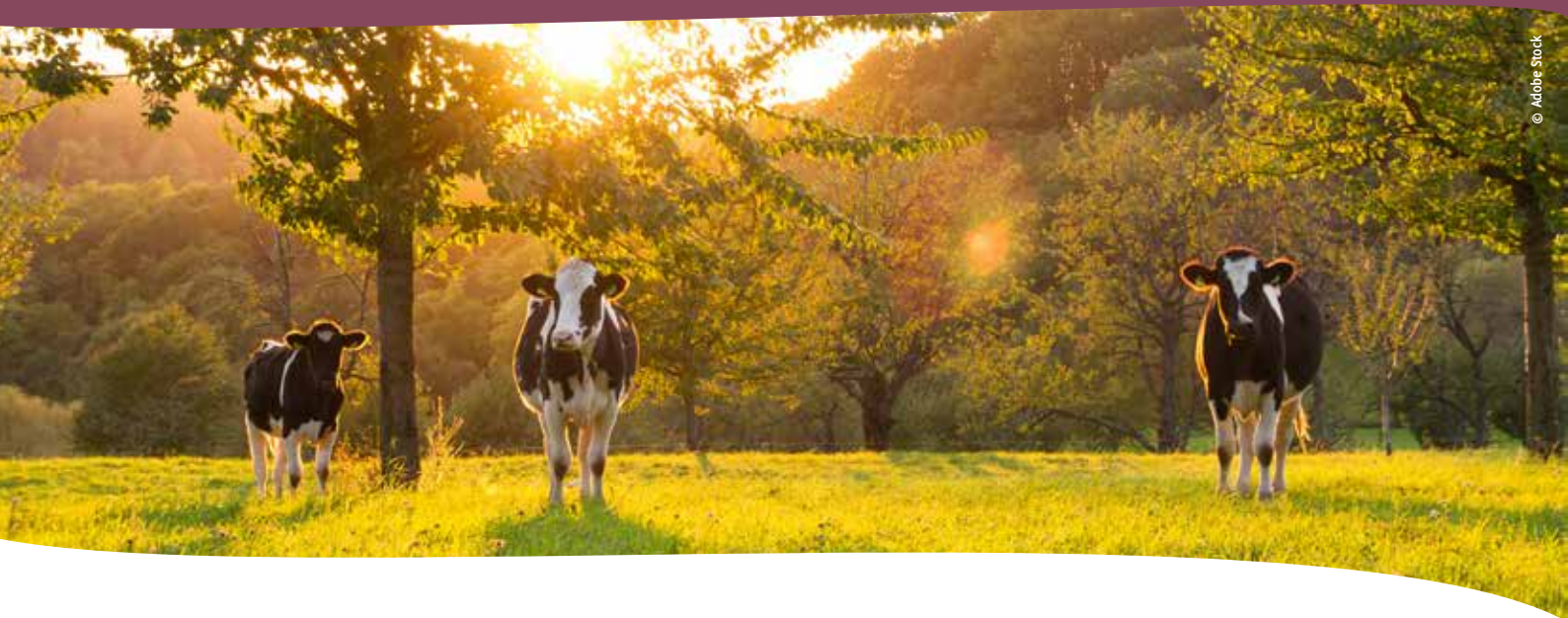
Le prix de la ressource pétrolière est probablement voué à augmenter dans les prochaines années à cause de sa disponibilité décroissante et non renouvelée⁵.

³ Bibliographie : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/serie/010539015#Tableau>

⁴ Bibliographie : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/serie/000442573>

⁵ Bibliographie : https://www.connaissancedesenergies.org/fiche-pedagogique/reserves-de-petrole-dans-le-monde/uploads/2022/06/DP-finaL_AGENCE-BIO-10-juin-2022.pdf

II. PRÉSENTATION DE L'ÉTUDE



Hausse du coût de l'alimentation (en €/1000L)

Pour le coût de l'alimentation ramené aux 1000 litres de lait produit, nous nous sommes appuyés sur l'évolution observée depuis 2012

au sein de toutes les fermes mayennaises biologiques adhérentes au réseau CIVAM.

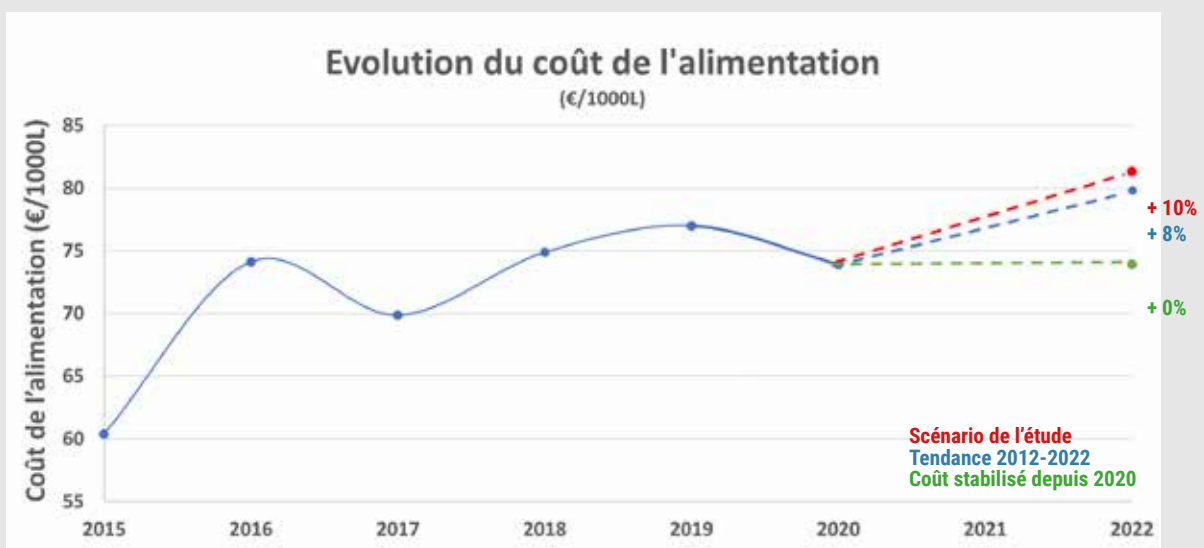


Figure 3 : Évolution du coût de l'alimentation au sein de l'échantillon étudié entre 2015 et 2020⁶

En moyenne sur les neuf dernières années de collecte des données, le coût alimentaire ramené à la production laitière est en hausse de 4% par an. Afin d'avoir une projection cohérente face à la hausse des coûts de l'énergie ayant pour conséquence un

renchérissement des charges mécanisation notamment pour les semis, récoltes, transformations, transports, (etc...), nous avons choisi d'augmenter de 10% le coût de 2020.

⁶ Bibliographie : CIVAM bio 53

III. RÉSULTATS

Les conséquences économiques du scénario préalablement défini seront mesurées par le taux de perte de revenu disponible par rapport à la situation initiale. Il s'agit ensuite d'étudier plus en détail comment anticiper ces changements en donnant des pistes de réflexion sur la résilience des élevages étudiés.

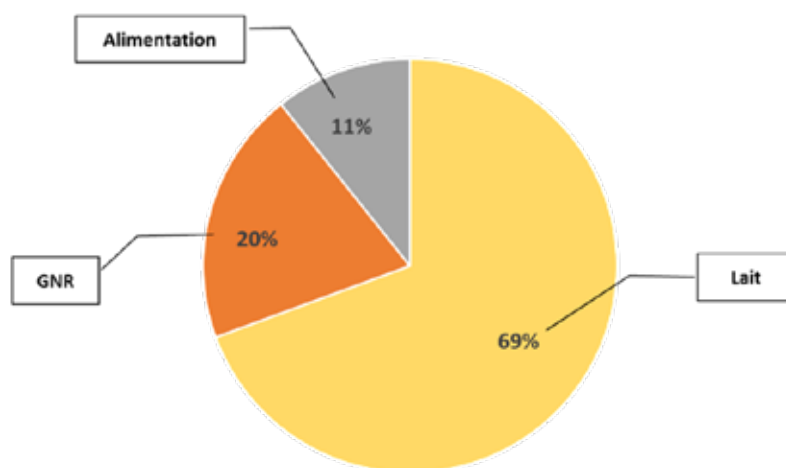
Perte de revenu disponible due au scénario

On observe qu'en moyenne, les systèmes laitiers herbagers mayennais perdent **10 601 €/UTHF** avec ce scénario. Cette perte s'explique donc par la baisse du prix de vente du lait en laiterie

de 48 € en moyenne, par l'augmentation du coût de mécanisation de 41 €/ha due à la hausse du prix du GNR et enfin par l'augmentation du coût de l'alimentation de 7 €/1 000 L de lait produit.

Indicateur	Avant scénario	Après scénario	Différence	Ecart-type
Revenu disponible/UTHF (€)	22 234	11 632	10 601	6 016
Prix moyen vente lait (€/1000L)	477	429	-48	-3
Coût méca (€/ha)	451	493	41	12
Coût alim (€/1000L)	66	72	7	4

Tableau 2 : Conséquences économiques du scénario au sein de la ferme moyenne de l'échantillon



Graphique 1 : Répartition des pertes de revenu selon les facteurs étudiés

En mesurant l'impact de chaque facteur sur le revenu disponible, on observe que c'est la baisse de prix du lait qui génère le plus de pertes dans cette simulation. En effet, plus des 2/3 de l'impact économique de ce scénario sont imputables à la baisse du prix du litre de lait.

Derrière ces chiffres, cela élucide bien le travail « politique » qui doit être mené sur l'ensemble des maillons de la filière pour la défense de prix équitables et rémunérateurs aux producteurs.

III. RÉSULTATS

Que retenir d'une telle étude ?

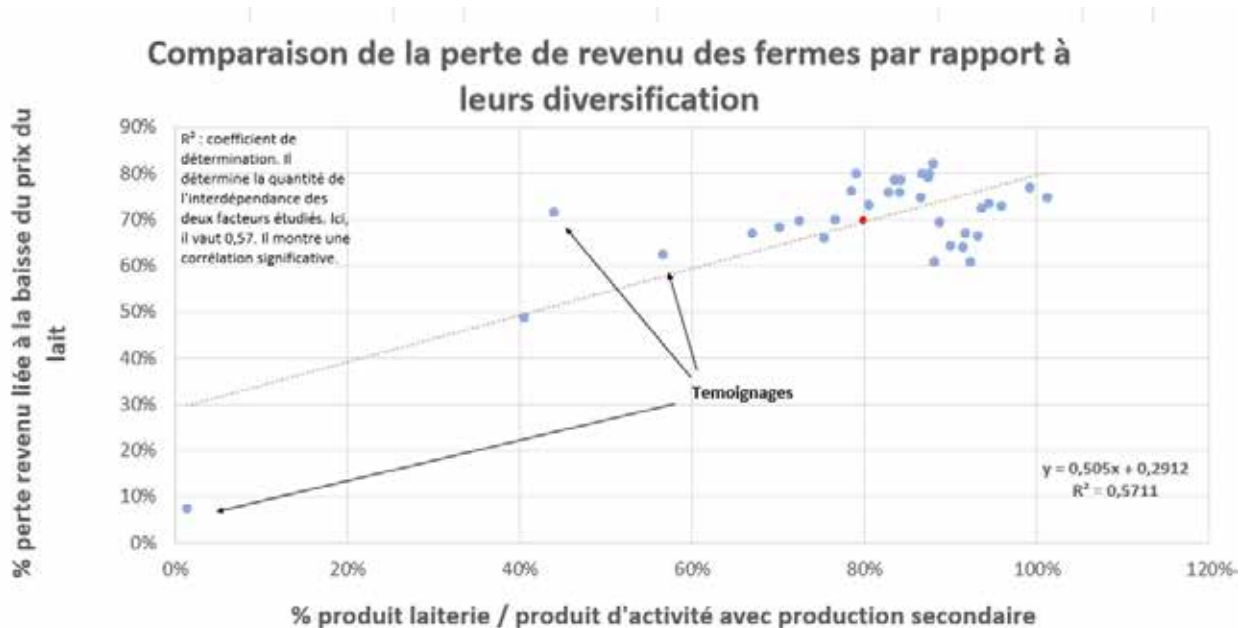
Pour faire suite aux résultats du scénario, nous avons observé et étudié des pistes de réflexion sur la résilience des exploitations. Nous pouvons aborder deux leviers non exhaustifs qui différencient les systèmes de notre échantillon : la diversification et l'autonomie. La première piste mise en place par les agriculteurs pour éviter une baisse de 10 600€ de revenu disponible est une stratégie économique de diminution des charges. Pour mettre en place cette stratégie, les agriculteurs peuvent diminuer les plus gros postes de dépenses. Selon le RICA, le poste alimentation (mécanisation et achat d'aliments) représente environ 44%⁷ des facteurs limitants. Pour alléger

ce poste, il convient de réfléchir aux pistes menant à la réduction des achats de flux extérieurs et à contrario d'optimiser les ressources présentes sur la ferme notamment par la voie du pâturage. Le pâturage se présente comme une des réponses à privilégier. La pâture engendre peu de frais de mécanisation et n'a pas besoin d'être équilibrée par nature. La deuxième piste est de réduire sa vulnérabilité face aux prix du lait. Ce dernier étant soumis à de nombreux opérateurs jusqu'au consommateur final sur lequel l'éleveur n'a que peu de prise. Pour devenir moins sensibles aux oscillations de celui-ci, la diversification des revenus reste une voie d'exploration possible⁸.

La diversification réduit-elle la fragilité de la spécialisation ?

Si le prix d'achat du lait par les laiteries fluctue, il peut être envisageable de ne pas en être entièrement dépendant. En effet, une corrélation apparaît entre la part du chiffre d'affaires dégagé par la vente du lait en laiterie dans le produit d'activité global de

l'exploitation et la perte de revenu due à la baisse du prix du lait. La diversification et donc la mise en place d'atelier(s) secondaire(s) lié(s) ou non à l'activité laitière représente une piste de réflexion pour la résilience des systèmes laitiers.



Graphique 2 : Impact de la diversification sur la perte de revenu

On constate une corrélation significative entre les fermes ayant un chiffre d'affaires provenant essentiellement de la laiterie et la perte de revenu disponible liée à la baisse du prix du lait. Quelques exploitations réussissent à atténuer la forte baisse du revenu. Ces fermes ont un point commun : la diversification. En effet, avoir plusieurs ateliers – donc des sources de revenu différentes – limite l'impact d'un aléa et apporte de la sécurité

financière. Trois agriculteurs avec des productions diversifiées figurant sur le schéma témoignent.

⁷ Bibliographie : <https://www.web-agri.fr/marches-agricoles/article/203862/en-elevage-laitier-la-maitrise-du-cout-alimentaire-fait-souvent-la-difference#:~:text=La%20moyenne%20est%20de%20483,25%20%25%20les%20moins%20performants%20C%2BB.&text=Depuis%20la%20fin%20des%20quotas%2C%20ces%20disparit%C3%A9s%20augmentent>

⁸ Bibliographie : <https://www.civam.org/pourquoi-et-comment-diversifier-ses-productions/>

L'autonomie et le pâturage : un moyen de réduire les charges de mécanisation et d'alimentation ?

Moins on dépense, moins on est dépendant des fluctuations des prix extérieurs. Si l'éleveur se doit de nourrir son troupeau, il peut choisir son mode de rationnement. Les frais d'achat d'aliments et les frais de mécanisation peuvent être maîtrisés et réduites grâce à un système pâturant efficace.

Pour diminuer les charges de mécanisation, l'un des objectifs est de minimiser autant que possible la quantité de fourrages à récolter. Le fourrage le plus rentable est celui qu'on ne récolte pas ! Pour cela il convient de chercher à maximiser le pâturage sur les périodes clefs. C'est-à-dire d'éviter au maximum les cas où il n'y aurait plus d'herbe disponible à pâturer et des situations où les parcelles seraient synchronisées et prêtes à pâturer en même temps. Avoir une gestion optimisée du pâturage sur les périodes de pousse de l'herbe est la clé de voûte menant vers l'autonomie des fermes d'élevage.

Quand le foncier le permet, le pâturage est une piste d'indépendance énergétique et des fluctuations des coûts d'intrants qu'il faut absolument valoriser.

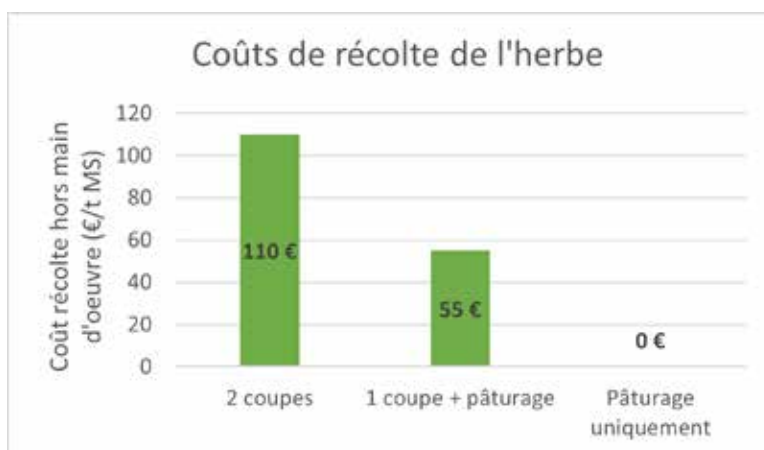


Figure 1 : Approche des frais de récolte de l'herbe avec les barèmes CUMA régionaux

Le dérèglement climatique impacte déjà les rendements fourragers notamment le pâturage sur la période estivale qui s'allonge et s'intensifie de plus en plus. La stratégie visant à sécuriser l'autonomie en fourrages devient un enjeu essentiel face à ces profonds changements. Le choix des espèces prairiales, le niveau de chargement, l'âge et la période de vêlage, la robustesse du troupeau à faire face à des températures extrêmes sont autant de sujets auxquels il conviendra de se pencher avec une plus grande acuité.

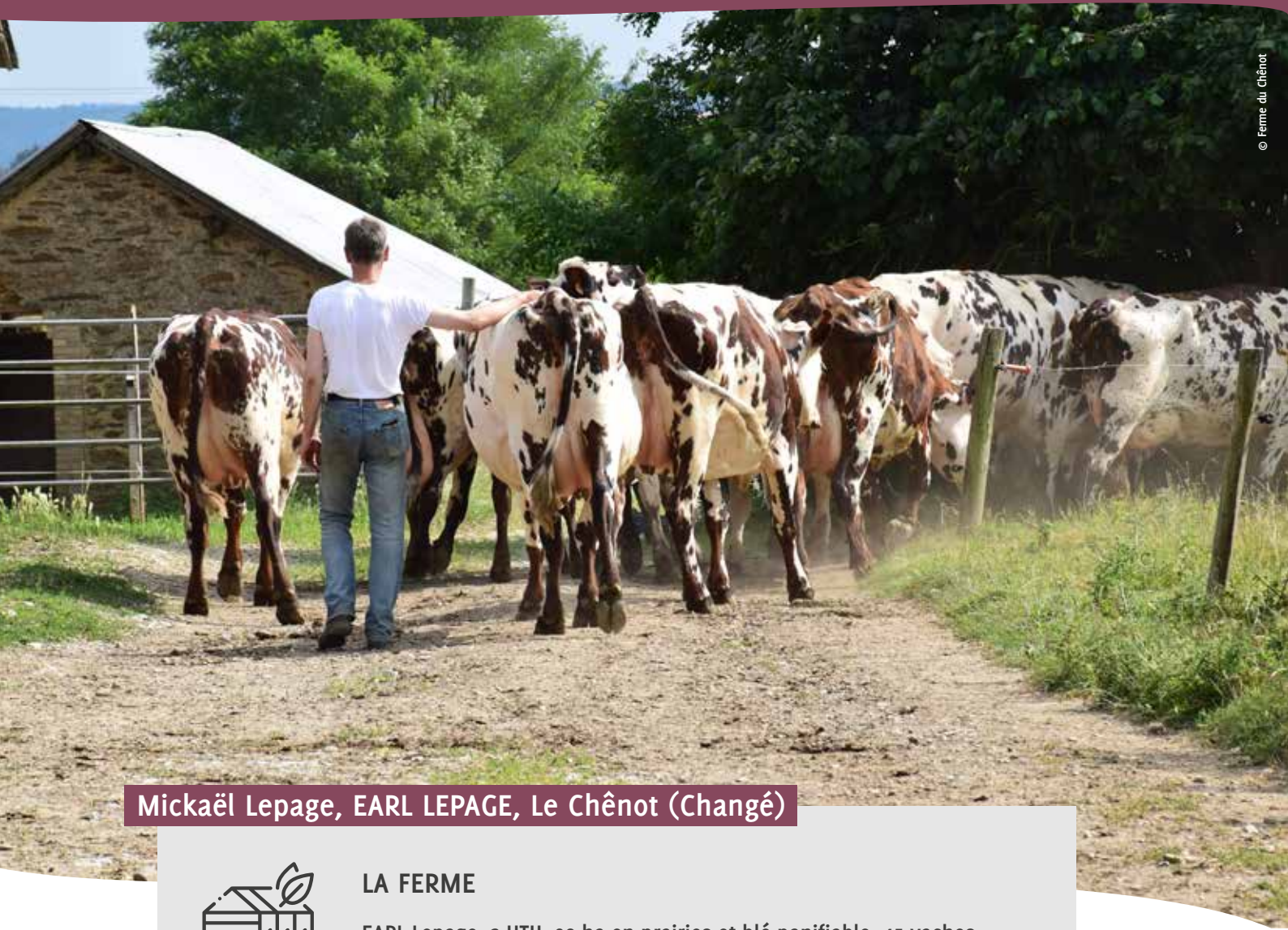
Conclusion

L'étude des 33 fermes montre que le scénario proposé a un impact négatif non négligeable sur des systèmes avec des réflexions d'autonomie et de diversification. La hausse des charges et la spécialisation des systèmes provoquent une chute du revenu disponible d'environ 10600€. Nous avons vu que les moins impactés sont des fermes avec de la diversification des productions et des systèmes autonomes.

Il serait intéressant de mener cette étude sur des systèmes plus différents et de comparer les résultats. Néanmoins, la diversification des revenus et la recherche de réduction des charges par le pâturage sont des pistes de résilience applicable à tous types d'élevages laitiers. La suite de l'étude zoome sur 3 exemples de fermes du groupe CIVAM bio avec trois angles de diversification différents afin de mesurer le cheminement et la pluralité des situations rencontrées et objectifs recherchés.

IV. TÉMOIGNAGES

© Ferme du Chênot

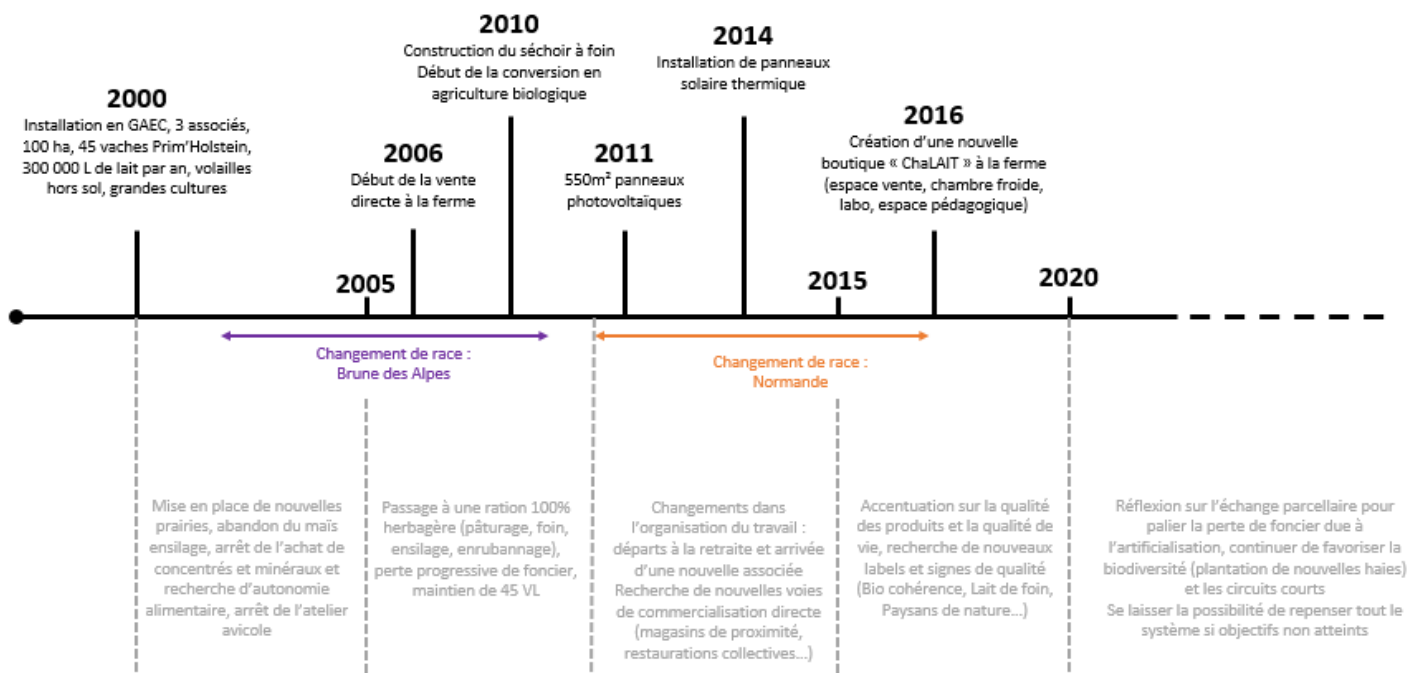


Mickaël Lepage, EARL LEPAGE, Le Chênot (Changé)



LA FERME

EARL Lepage, 2 UTH, 90 ha en prairies et blé panifiable, 45 vaches laitières normandes et la suite, 225 000 L de lait produit par an.



IV. TÉMOIGNAGES

Pourquoi la conversion en AB ?



Pour Mickaël, la conversion en agriculture biologique est une étape logique dans sa recherche de qualité de production, de travail et de vie. En effet, maximiser le pâturage dans la ration de son cheptel et « prendre soin du vivant sur la ferme » font partie de sa démarche de production.

VENTE DIRECTE

Pourquoi et comment s'est mis en place cet atelier ?

«

L'atelier de vente directe me parle beaucoup parce qu'il a toujours existé sur la ferme. Chaque génération depuis bientôt 200 ans d'histoire familiale aura connu la vente directe et ce sous des formats différents. Derrière cette notion de diversification, renvoie la volonté d'aller au bout du circuit, c'est-à-dire de la valorisation et commercialisation vers le consommateur. Nous sommes très attachés à la qualité nutritionnelle de notre alimentation et à la santé en général. Proposer un lait entier avec des propriétés gustatives les plus naturelles possibles est un leitmotiv permanent.

Cette valorisation du lait s'est faite avec l'idée de raccourcir les circuits de distribution. Notre emplacement géographique, en première couronne de la ville de Laval, nous a permis de tabler sur 3 axes différents.

- La vente directe aux consommateurs-citoyens dans notre « chaLAIT » où pas loin de 20 collègues d'activités différentes (légumes, pain, œufs, cidre et jus, viandes, vins, bières, tisanes...) nous accompagnent ou déposent leurs produits chaque vendredi.
- Ensuite quelques magasins spécialisés, crèmerie, boulangerie et épicerie locales.
- Enfin, la restauration collective d'écoles maternelles et primaires, collèges, lycées, restaurant d'entreprises et la Cuisine Centrale de Laval qui reste notre client principal.
- Cette diversification ou valorisation laitière s'est faite pas à pas, en gardant à l'esprit la qualité relationnelle avec nos clients. Nous réfléchissons sans cesse à l'amélioration de nos conditions de travail pour cet atelier - conditionnement, recyclage, nettoyage des bouteilles en verre ou encore alternance des personnes sur la préparation et la vente - ainsi qu'à notre manière de communiquer avec un angle pédagogique (bulletin d'information trimestrielle « l'écho du Chênot », les infos et photographies sur les réseaux sociaux, les affiches pédagogiques sous notre préau d'accueil, etc...) et la volonté de concilier l'acte de production et la préservation des ressources vivantes présentes sur la ferme.

En fait, dans ma démarche, je me pose de nombreuses questions, notamment celles pour qui je travaille ? Et comment je le fais ? Derrière cette dernière question se trouvent les cahiers des charges et les différents labels, comment je travaille techniquement etc.

Nous essayons de redonner de la cohérence en amont à la production via l'alimentation, la santé, la biodiversité, la protection des milieux qui composent le site, mais nous veillons aussi à redonner du sens à l'aval, c'est-à-dire à la manière dont le citoyen va consommer notre lait (naturalité du produit, réduction des emballages et des gaspillages, éducation à la saisonnalité gustative du lait, relationnel Humain, etc...). Nous avons la conviction que derrière un litre de lait, nous pouvons véhiculer de nombreux messages, quelques connaissances, du respect pour les différents « mondes » dont nous sommes tributaires et très humblement une certaine sagesse de vie.

»



IV. TÉMOIGNAGES



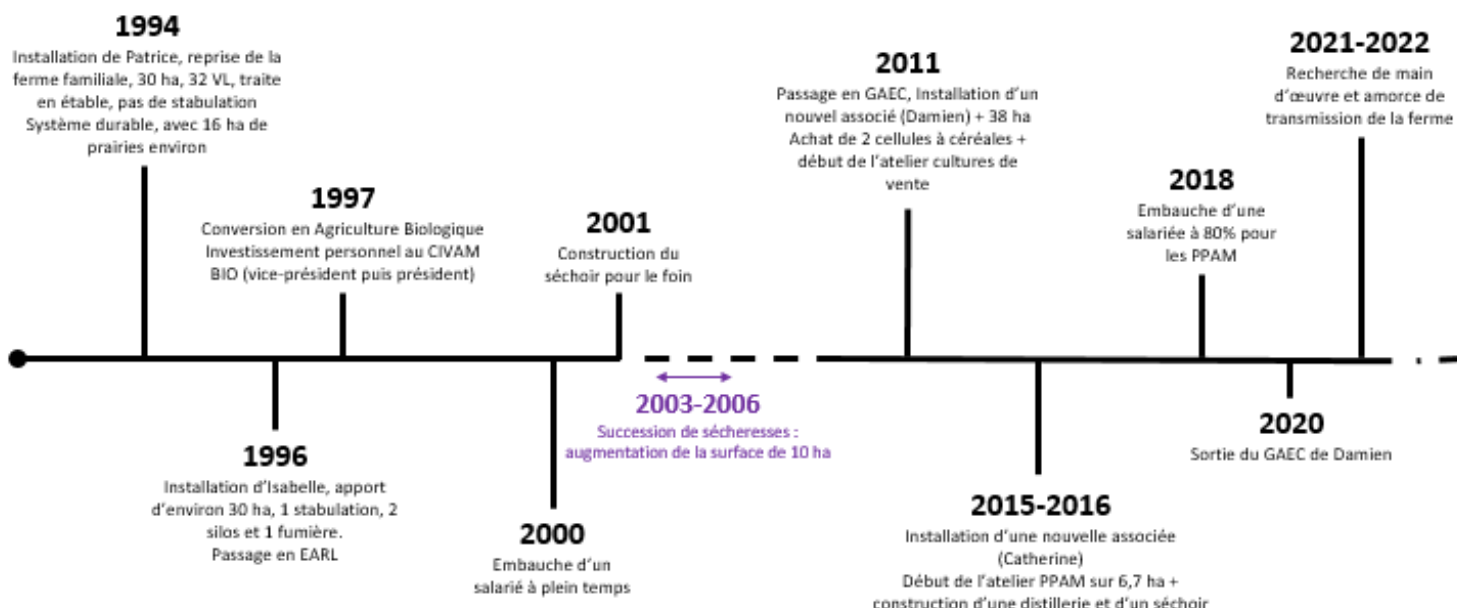
© GAEC des Rossignols

De gauche à droite : Patrice et Isabelle LEFEUVRE, Catherine MAHE
GAEC des Rossignols, Saint-Thomas-de-Courceriers



LA FERME

4,7 UTH, 108 ha en prairies, cultures de vente et PPAM, 55 vaches laitières et la suite, 6 vaches nourrices, 320 000 L de lait produit par an.



IV. TÉMOIGNAGES

Pourquoi la conversion en AB ?



Au GAEC des Rossignols, la conversion en agriculture biologique peut être expliquée par trois facteurs. Tout d'abord,

l'installation d'Isabelle en 1996 a généré des annuités avec la construction de bâtiments (stabulation VL, salle de traite, laiterie, nurserie). Le passage en AB représentait une possibilité de dégager des revenus permettant de les rembourser. De plus, la crise de la vache folle en 1996 a pointé du doigt les éleveurs conventionnels.

« Quand on vient de s'installer, on n'a pas envie d'être accusés d'empoisonner les consommateurs. Et puis, on voulait faire des produits de qualité ».

Enfin, une prise de conscience environnementale et sanitaire a aussi favorisé la conversion. « Quand on est malade en traitant les parcelles et qu'on voit mourir les insectes, dont ceux qui sont bénéfiques pour les cultures, on se dit qu'on n'a pas envie de produire comme ça ».

25 ans après cette conversion en AB, les associés disent :

« On s'est souvent fait la réflexion que si la bio n'était plus possible, on ne serait plus agriculteurs ».

PPAM

Pourquoi et comment cet atelier a été mis en place ?

«

Quand Damien s'est installé en 2011, on s'est agrandis pour atteindre les 108 ha d'aujourd'hui. La surface nous permettait de produire 500 000 L de lait mais les bâtiments non. Economiquement, l'agrandissement des bâtiments était trop lourd donc on a dit non, on a acheté deux cellules à céréales et la surface supplémentaire était destinée à produire des cultures de vente. En 2015, Catherine, une amie non issue du milieu agricole, souhaitait s'installer. Nous lui avons proposé une place dans le GAEC, en libérant une partie de la surface de cultures de vente pour cultiver des PPAM, sans toucher à la surface fourragère. Après un an de stage CIAP, Catherine s'est associée et nous avons construit une distillerie et un séchoir pour proposer une gamme de produits assez large parce qu'on ne savait pas trop ce qui allait marcher techniquement et commercialement. En fait, sur une ferme comme la nôtre où on produit du lait, du blé, un peu de viande... On peut aussi produire des PPAM, des légumes, des fruits... On pourrait imaginer une ou deux personnes à la transformation laitière, une personne qui travaille autour de la viande et la commercialisation des produits, il pourrait y avoir quelqu'un qui fait de l'apiculture, le blé, plutôt que de le mettre dans une semi-remorque, il pourrait partir dans un moulin et dans un four et vendre du pain, les déchets de légumes pourraient être destinés à des cochons et des volailles en vente directe, magasin... Tu additionnes et tu montes à 15. Tout ça c'est un délire mais en nous associant avec Catherine, on avance dans cette direction-là tranquillement.

Les premières années, nous avons aidé Catherine à désherber mais cela impactait les autres activités de la ferme, nous avons donc choisi d'embaucher des saisonniers. Dans l'atelier PPAM, Patrice est sollicité pour créer et adapter des outils, pour les travaux dans les champs, la mise en place, l'entretien, la récolte et Isabelle s'occupe de l'administratif et de la comptabilité. En 2018, nous avons embauché une salariée à 80% pour travailler avec Catherine sur les PPAM.

Cette activité nous a permis de gagner en connaissances et en compétences. Du point de vue humain, nous sommes satisfaits d'avoir contribué au projet de Catherine. Nous avons vécu plusieurs périodes épuisantes mais cette diversification est enrichissante.

»



IV. TÉMOIGNAGES



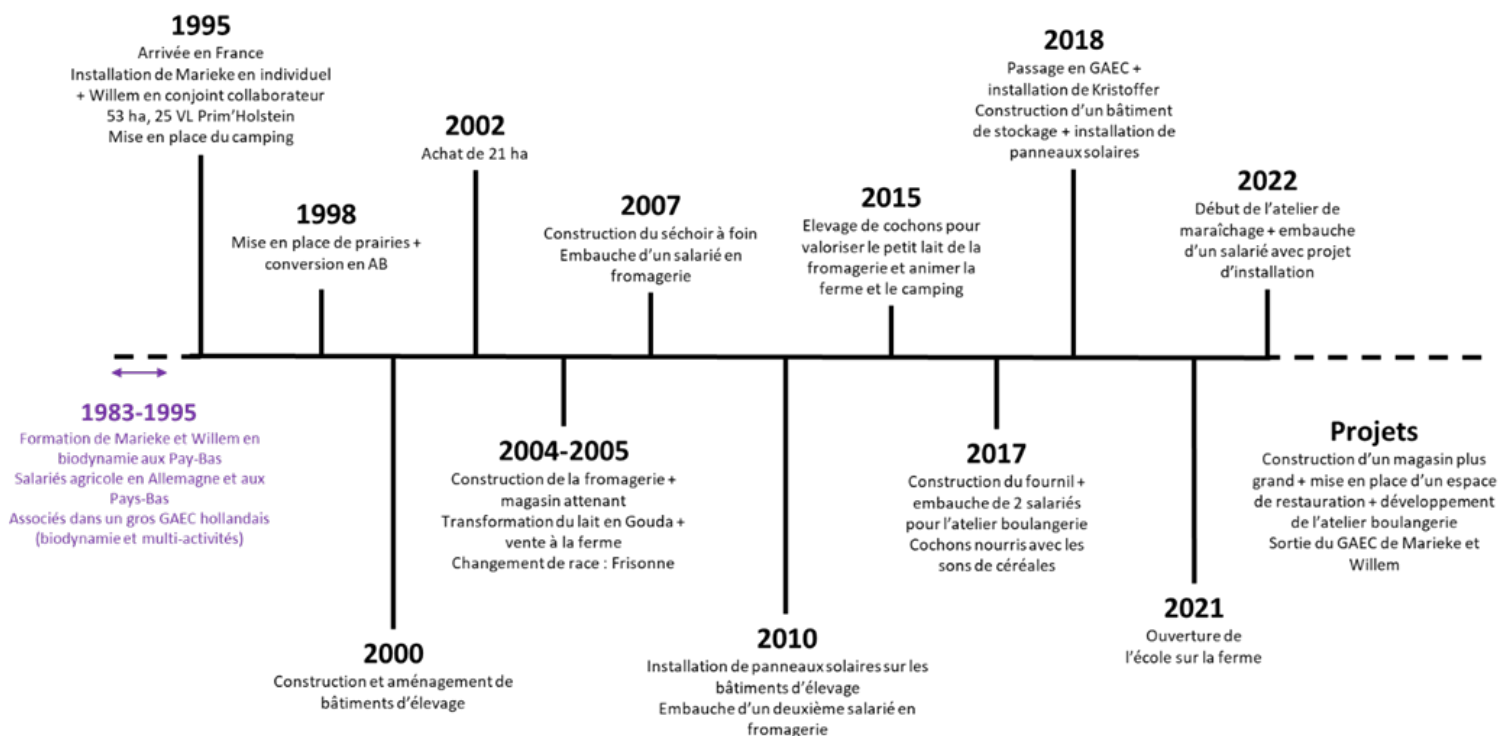
© GAEC Arc en Ciel

GAEC Arc-en-Ciel, Marieke DEKAM (Bazougers)



LA FERME

3 associés (bientôt 4).
 1 salarié sur l'élevage, 2 salariés au fournil (30h et 9h par semaine),
 2 salariés à la fromagerie (35h et 25h par semaine).
 110 ha, 90 UGB (lait).
 Ateliers : lait avec transformation fromagère, porc, pain, accueil et école à la ferme, camping. Bientôt maraîchage.



IV. TÉMOIGNAGES

Pourquoi la conversion en AB ?



Marieke et Willem ont suivi une formation sur la biodynamie et ont été associés sur une exploitation tournée vers ce mode de production aux Pays-Bas. Quand ils se sont installés en France en 1995, il n'y avait pas assez de débouchés en AB et financièrement, la conversion n'était pas encore envisageable. Néanmoins, dans le cadre de leur formation et de l'expérience en biodynamie, ils ne voyaient que l'agriculture biologique comme solution viable pour l'environnement et la santé. « On n'avait pas envie de faire autre chose que de la bio ». Au fur et à mesure, ils ont semé des prairies et amorcé leur conversion en 1998.



© GAEC Arc en Ciel

Pourquoi et comment ont été mis en place les différents ateliers de la ferme ?

«

Pour nous, c'est très important d'être très diversifiés afin de poursuivre la logique de la biodynamie et proposer aux gens qui viennent une gamme assez complète et une ferme pleine de vie et d'animations. On ne veut pas que vendre de la nourriture mais aussi donner autre chose. C'est pour cela qu'on préfère vendre ici pour que les gens fassent le tour de la ferme et discutent en se promenant. On veut qu'ils sentent l'ambiance de la ferme.

Dans l'ordre des choses, on a installé le camping dès notre arrivée car on avait du monde, de la famille, des amis à accueillir. Et depuis plusieurs années, le camping est dans le guide du routard.

En 2002, on a commencé à réfléchir à transformer notre lait, comme on le faisait déjà en Hollande. Le prix du lait bio était très bas et on trouvait cela super important d'apporter une plus-value à notre lait. En 2004, on a construit la fromagerie et le magasin attenant. En 2005, on a commencé à produire du fromage et à vendre des produits à la ferme. Pour nous, le Gouda c'était évident car c'était notre fromage préféré. On a commencé petit à petit mais ça a été tellement bien accueilli qu'en 2007 et en 2010, on a embauché nos deux salariés. Au niveau du magasin, on vendait notre fromage et quelques autres produits. Aujourd'hui, on vend aussi du pain, des cookies, du pâté... produits à la ferme. On vend aussi des produits des collègues des alentours.

En 2010, puis en 2018, on a installé des panneaux solaires sur les bâtiments pour produire de l'électricité et valoriser les surfaces des toitures.

En 2015, on a commencé l'élevage de cochons parce qu'en Hollande, on valorisait le petit lait sorti de la fromagerie en le donnant aux cochons. En plus, ils

apportent de l'animation au camping, sinon l'été les cases seraient vides puisque les vaches sont sorties. Au début, on prenait jusqu'à 70 porcelets, on les élevait et on les revendait à une entreprise. Aujourd'hui, on préfère n'en élever plus qu'une quinzaine pour les transformer en caissettes et les vendre en vente directe.

En 2016, notre fille Ylvie et son compagnon Kristopher arrivent sur la ferme. Kristopher est salarié sur la partie élevage au début. Notre fille Ylvie voulait faire du pain sur la ferme. En portage par la CIAP en 2017, elle a construit le fournil puis on a embauché des salariés. Les sons des céréales sont donnés aux cochons. Aujourd'hui on fait du pain et on le vend deux fois par semaine. A l'avenir, on aimerait aussi produire des crêpes, des pizzas et d'autres produits qui permettraient d'alimenter le petit restaurant et accueillir les salariés, les formations etc.

En 2018, Kristopher devient associé, Ylvie est salariée. Création du GAEC et du GFA (terres et bâtiments).

En 2021, on a choisi d'accueillir une classe d'une quinzaine d'enfants. L'idée vient de Norvège et du Danemark où l'éducation est faite à la ferme. Cela permet aux enfants de beaucoup jouer dehors.

En 2022, Grégory a commencé l'atelier maraîchage sur le jardin familial et sa compagne Angélique est salariée au fournil. Des serres vont être montées sur une autre parcelle pour produire et vendre des légumes. Grégory aimerait s'installer en 2023 pour gérer l'activité maraîchère et donner un coup de main pour l'élevage.

En 2025, Willem et moi allons sortir progressivement du GAEC et transmettre notre ferme.

»



• CIVAM bio 53 •

Les producteurs **BIO** de la Mayenne



© CIVAM bio

CONTACTS

L'équipe salariée du CIVAM bio de la Mayenne



• CIVAM bio 53 •

Les producteurs **BIO** de la Mayenne

Association CIVAM bio 53

ZA de la Fonterie - Impasse des tailleurs

53180 Changé

02 43 53 93 93 | coordination@civambio53.fr

www.civambio53.fr



Céline LAUNAY-PARIS

Coordnatrice

coordination@civambio53.fr

02 43 53 93 93 | 07 68 84 42 33



Moïse CORNÉE

Animateur circuits courts

07 83 12 11 92

circuitscourts@civambio53.fr



Thomas QUEUNIET

Animateur agronome

Grandes cultures et sol

07 83 99 19 22

agronomie@civambio53.fr



Simon THOMAS

Animateur technique

Productions animales

06 95 82 60 01

productionsanimales@civambio53.fr



Roland FAVORY

Animateur technique

Productions animales

07 69 33 43 33

animateurtechnique@civambio53.fr



Oriane TERCERIE

Animatrice Alimentation et

Animations pédagogiques

alimentation@civambio53.fr

07 61 53 56 94



Clémence RONDEAU

Gestion et comptabilité

fdcivam53@gmail.com

02 43 49 38 61



Virginie ROULLEAU

Animatrice maraîchage

02 43 53 93 93 - 07 61 53 56 15

maraichage@civambio53.fr



Vincent PASSARD

Apprenti Ingénieur Agronome

Grandes Cultures - Essais Paysans

07 61 53 51 77

productionsvegetales@civambio53.fr



Aubin DOINEAU

Alternant

Aubin travaille sur l'élevage avec Roland et plus principalement sur la partie tech-éco en élevage bovin lait et allaitant.

